

lui ; aussi se met-il à hâter le pas, à courir même par intervalles. Cependant la forêt est toujours aussi longue, aussi déserte, rien que la neige et les arbres qui menacent à chaque instant de céder à la violence du vent, dont le souffle, en se frayant passage à travers leurs branches nues et desséchées, fait entendre comme une plainte et les accents d'un chant lugubre.

La nuit est devenue très sombre ; Albert ne peut plus rien voir, pas même le chemin qu'il a suivi jusqu'ici ; cependant il avance toujours.

Enfin la peur s'empare de lui, des larmes coulent le long de ses joues rougies par le froid ; le mouvement de ses lèvres indique une prière ; un *Ave Maria* qu'il répète de temps à autre, semble ranimer ses forces et relever son courage.

Enfin, épuisé de fatigue et de forces, il tombe à genoux et déposant à côté de lui le petit paquet qu'il portait, il prend son chapelet ; puis, levant vers le ciel ses petites mains, il commence à le réciter avec ferveur ; les larmes se joignent à sa prière répétée avec le langage naïf de l'enfance.

Il a froid le pauvre petit, il tremble, ses petites mains engourdis peuvent à peine saisir les grains de son chapelet, ses lèvres n'ont presque plus de mouvement ; le frisson s'empare de tous ses membres, puis l'engourdissement, et il perd con-